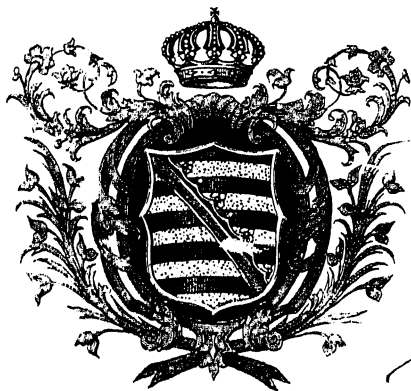


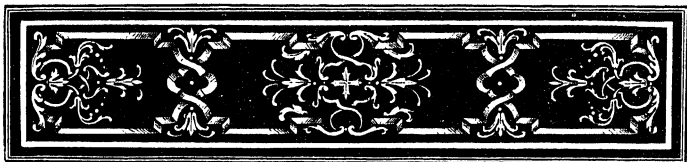
DESCRIPTION RAISONNÉE  
DU  
TRÉSOR ROYAL SAXON

DIT LE  
„GRÜNE GEWÖLBE.“



PAR  
DR. JEAN GEORGE THÉODORE GRAESSE,  
CONSEILLER AULIQUE, DIRECTEUR DU TRÉSOR ROYAL &c.

DRESDE 1872.



## VANT-PROPOS.

Le Trésor de la maison de Saxe (de la ligne Albertine), connu sous le nom „Das Grüne Gewölbe“ (ou la salle verte) s'est acquis une telle renommée universelle, que celui de Vienne n'a jamais remportée malgré toutes ses richesses. Cette dénomination singulière, donnée au Trésor déjà en 1610 dans un ancien inventaire et répétée parfois dans les documents de la chancellerie de la cour de Saxe, dérive probablement de la couleur verte des murs de ses premières localités et ce nom populaire est devenu officiel avec le temps. Son origine remonte sans aucun doute à l'époque des premiers électeurs de la branche Albertine, car il est constaté que déjà

sous le règne du duc George le barbu († 1539), marié à Barbe, fille du roi Casimir de Pologne, des colliers précieux, des croix ornées de rubis et de diamants, des bagues et des chaînes d'or en firent la première souche. Ce trésor s'est augmenté sous l'électeur Maurice d'un grand nombre de vaisselle de table en or et en argent. Mais sans contredit ce fut l'électeur Auguste (1553—86), frère et successeur de Maurice qui donna un agrandissement important au Trésor. On dit qu'il avait fondé en 1560 au-dessus de sa demeure au palais un cabinet de curiosités nommé „Regalwerk“ et plusieurs horloges et raretés qu'il y avait rassemblées, se retrouvent aujourd'hui dans notre musée. Cependant son trésor véritable était déjà placé dès lors dans le local actuel de la salle verte, nommé dans ce temps chambre d'argenterie, et il est bien probable qu'il faut entendre sous cette dénomination notre salle du buffet (IV), que des escaliers secrets liaient invisiblement au premier étage. Cet endroit servait en même temps de dépôt pour garder des documents importants politiques et souvent des objets du Cabinet de curiosités étaient incorporés au Trésor et vice-versa. Il est probable qu'on doit à l'électeur Auguste la plupart des bijoux conservés aujourd'hui dans la 8<sup>e</sup> salle, quoique montés différemment. Il en aura hérité

un grand nombre de ses ancêtres, d'autres nous apparaissent encore aujourd'hui comme ayant fait partie de la dot de son épouse, l'électrice Anne, fille du roi Chrétien de Danemarc, d'une dame, dont la mémoire est encore aujourd'hui sacrée au coeur de chaque bon Saxon, mais d'autres d'une valeur immense ont été certainement achetés à l'étranger. Or comme la réunion d'un si grand nombre d'objets précieux, dans un intervalle aussi court, ne s'explique que difficilement, cette circonstance a appuyé la fable que l'électeur ait su non seulement faire de l'or lui-même<sup>1)</sup>, mais encore que plusieurs adeptes, tels que Beuther et Schwertzer<sup>2)</sup>, lui en aient procuré en masses. Car malgré ses dépenses énormes pour des objets rares, curieux et précieux l'électeur défunt († 11 Fevr. 1586) a laissé à son successeur dix-

<sup>1)</sup> Il dit dans une épître adressée à Francesco Forense, alchimiste italien : „je suis parvenu jusqu'à tel point dans mes travaux que je suis à même de faire chaque jour de huit onces d'argent trois onces d'or pur (Voir Böhme, De Augusti Sax. Ducis in liter. et artium Studia amore. Lips. 1764 in 4<sup>o</sup>. p. 20.).

<sup>2)</sup> Voir Kunkel, Laboratorium. chap. 41. p. 568 etc. Schmieder, Gesch. d. Alchemie. p. 311. (Halle 1832.)

VI

Avant-Propos.

sept millions d'écus en argent comptant, somme vraiment inouïe et inconcevable pour ce temps-là.

Ses successeurs, les électeurs Chrétien I († 25 Septbr. 1591) et Chrétien II († 1611) contribuèrent chacun selon son penchant à l'entretien et à l'agrandissement du Trésor, mais c'est Jean George I (1611—56) à qui le Grüne Gewölbe doit le plus. Il est constaté maintenant qu'il a été accusé par une assertion frivole, d'avoir spolié<sup>1)</sup> et emporté à Dresde une grande partie du cabinet de curiosités de l'empereur Rodolphe II à l'occasion de l'occupation de la ville de Prague en 1631 par les troupes saxonnes. Mais en revanche on sait que c'est lui qui a incorporé au Trésor des ivoires d'une valeur de 2300 fl., non compris plusieurs objets en agate et en jaspe. D'ailleurs son testament oblige son successeur d'augmenter le Trésor de son mieux et Jean George II (1656—80) s'acquitta des vœux de son père avec autant de zèle que de succès, car le Trésor doit à la munificence de ce prince plusieurs vases, horloges et ouvrages en perles etc., et probable-

<sup>1)</sup> Voir Seckendorf, Comment. de rebus Suecicis L. XX. §. 28. p. 735. qui prouve contre Schottky, Prag, wie es war. Prag 1830. p. 56. qu'il faut imputer ce crime aux Suédois et non aux Saxons.